

Jean-François Martin – 2019

Autres textes sur la gymnastique et les fêtes fédérales : jfmhistoire.ch/gymnastique

contact : jfm@jfmhistoire.ch

Pour en savoir plus : Jean-Marie Donzé, Jean-François Martin, *Union romande de gymnastique, 100 ans d'histoire, 1919 – 2029*, Union romande de gymnastique, 2019

Au sujet de Ernest Hartmann : jfm.histoire.ch/gymnastique (-> article sur E. Hartmann)

Fondée à Lausanne en 1919 l'Union romande de gymnastique est centenaire

La Fête romande de Lausanne, en 2018, a mis en évidence, pour nos gymnastes d'aujourd'hui, le rôle important de l'Union romande de gymnastique (URG). Forte actuellement de 7 associations cantonales, qui regroupent 391 sociétés et environ 51'000 membres, elle chapeaute l'organisation de fêtes et de championnats romands et fédère les gymnastes romands au sein de la Fédération suisse de gymnastique. L'Assemblée des délégués du 30 novembre prochain, à Sion, sera l'occasion de célébrer le jour exact du 100^e anniversaire de l'URG ; et de saluer une dernière fois la mascotte Urgette, coiffée de son chapeau en forme de gâteau d'anniversaire.

Ce sont des gymnastes vaudois qui en ont été les initiateurs.

Une première initiative a été tentée en 1859 par le Veveysan Ferdinand Wilhelmi : lors de la Fête fédérale de Zurich, où il fonctionnait comme juge, il avait constaté que les Romands étaient désavantagés par leur sous-représentation dans le jury. Il a donc proposé la création d'une «Union des sections de la Suisse française». Un vote des gymnastes vaudois a refusé cette proposition et les autres associations romandes ne se sont pas montrées intéressées. Mais elle a eu le temps de déclencher une polémique virulente en Suisse allemande : le rédacteur de la «Schweizerische Turnzeitung» estimait que cette proposition était inintelligente (*unklug*) et anticonfédérale (*uneidgenössisch*) voire non-suisse (*unschweizerisch*). Il faut dire que le contexte de l'époque (la Guerre du Sonderbund est terminée depuis juste 11 ans) rendait les Confédérés très sensibles à l'unité nationale. Le fédéralisme jouait sur l'équilibre entre les associations cantonales et la Société fédérale de gymnastique (SFG) et il n'était pas question de tolérer un *Sonderbund* gymnique.

Il a donc fallu attendre la Première Guerre Mondiale, marquée en Suisse par des tensions entre germanophones et francophones, pour voir réapparaître la même volonté de fédérer les Romands, dont les associations sont fragilisées par la mobilisation. Mais toutes les précautions sont prises pour ne pas heurter les Alémaniques : on précise bien que l'objectif est de regrouper les Romands pour les renforcer et, ainsi, contribuer à renforcer la SFG. D'autre part, l'initiateur et premier président de l'URG, Ernest Hartmann, occupe le poste de président central de la SFG (de 1916 à 1919), ce qui donne un gage de fidélité. Après un brin de perplexité («A quoi bon cette nouvelle association ? La Société fédérale ne suffit-elle pas ?»), le rédacteur de la «Schweizerische Turnzeitung» applaudit et déclare même : «Nos amis romands montrent aux associations de la Suisse allemande la forme et les conditions sous lesquelles de pareilles fondations doivent se faire.» Mais l'URG restera jusqu'à ce jour la seule union formelle intercantonale au sein de la SFG ou FSG.

E. Hartmann réunit deux séances à Lausanne, en octobre 1917 et janvier 1918, avec des délégations vaudoise, valaisanne, fribourgeoise, genevoise et neuchâteloise. L'idée est largement soutenue, un projet de statuts est rédigé. L'épidémie de grippe «espagnole» retarde la possibilité de réunir une assemblée et prolonge d'une année le mandat de E. Hartmann à la présidence de la SFG, l'Assemblée fédérale prévue en novembre 2018 à Vevey ayant été annulée. Une assemblée constitutive, à Lausanne, le 22 février 1919, décide officiellement la constitution de l'URG. Le 30

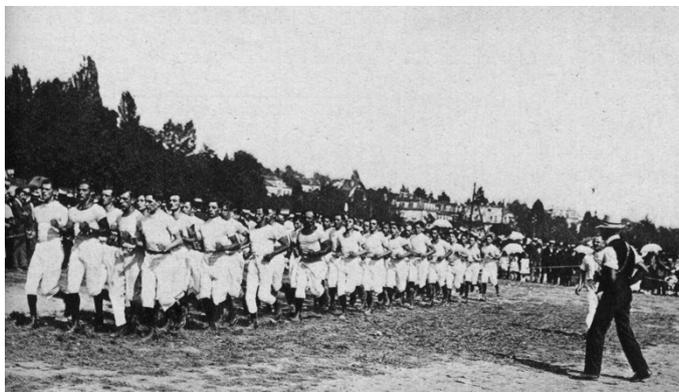


Roger Haupt, président actuel
de l'URG et Urgette
(photo J.-F. Martin)

novembre 1919, au Café des Deux-Gares, les statuts sont adoptés et le premier comité élu. Ernest Hartmann, qui a quitté sa fonction de président de la SFG, occupe la double fonction de président et de président technique. Le comité est majoritairement vaudois. Cette assemblée est enregistrée comme date officielle de fondation de l'URG.

Les Jurassiens, invités à toutes ces assemblées, renoncent à rejoindre l'URG. Ils font partie de l'Association bernoise. Lors des Fêtes romandes, ils seront donc classés avec les invités et rejoindront l'URG en 1982 (après la fondation du canton du Jura), l'Association du Jura bernois étant quant à elle admise en 2002.

Première activité marquante : l'organisation de la 1^{ère} Fête romande, à Lausanne en 1921, qui remporte un grand succès : 101 sections sont présentes, avec 3'000 gymnastes et des préliminaires généraux qui font forte impression.



Préliminaire avec marche, Fête romande de Lausanne (La Patrie Suisse, 3.8.1921)

L'histoire de l'URG se déroule ensuite non sans difficultés. Elle peine à assurer un rythme régulier à ses fêtes : le tournus des cantons fait que les organisateurs pressentis ont d'autres priorités, ou sont victimes de la crise économique, puis de la Seconde Guerre Mondiale. Il n'y a que trois fêtes entre 1922 et 1947, alors qu'un rythme triennal, puis quadriennal, est prévu. Par contre, le comité fonctionne assez régulièrement, selon le principe du «Vorort» : chaque canton assume, pour une période de trois puis quatre ans débouchant en principe sur une fête, la direction de l'URG. Sa principale réussite est la pérennité de la publication du «Gymnaste suisse» chapeauté par sa Commission de presse.

Après la guerre, les Fêtes sont plus régulières : la 5^e a lieu en 1948 à Payerne et le rythme de quatre ans, six ans depuis 1969 comme pour les Fêtes fédérales et cantonales, est assez bien respecté. Notre canton accueille la 10^e Fête, à Yverdon en 1969, et la 18^e à Lausanne en 2018.

La palette de manifestations s'étoffe surtout depuis les années 1980 avec des Journées de démonstration (devenue Coupes romandes) pour les jeunes gymnastes, des championnats romands de sections, qui incluront progressivement les sociétés féminines et la jeunesse, et des championnats individuels devenus assez réguliers dans les années 1990. Une commission romande de jeunesse est adjointe à l'URG pour gérer ses propres manifestations et camps.



Cortège de la Fête de Payerne, 1948 (Gymnaste suisse, 2.7.1948)

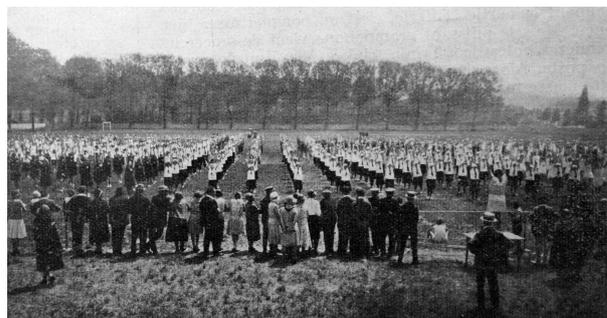
Le système du «Vorort», est remplacé par la nomination automatique des présidents cantonaux aux comités administratifs et technique de l'URG. Cette surcharge est abolie en 1993 et les comités sont dès lors élus indépendamment. Les Veveysans Charly Weber et Jean-François Martin sont nommés présidents administratifs et techniques de l'URG après avoir quitté leur charge cantonale.

La gymnastique féminine est restée en marge de l'URG jusqu'à la fin du siècle. Leurs sociétés ne pratiquent pas, ou de façon un peu folklorique, la compétition jusqu'aux années 1960. Elles ne ressentent pas le besoin de proposer des compétitions romandes ou de renforcer la cohérence de programmes de concours. Elles ne se fédèrent donc pas au niveau romand et, comme aux niveaux

cantonal et fédéral, restent résolument séparées des associations masculines. Mais plusieurs éléments changent la donne : apparition, dès 1965 environ, et consolidation rapide de compétitions cohérentes ; mixité croissante dans les sections masculines, à partir de 1980 ; fusion ASGF-FSG en 1985 ; fusions de nombreuses sociétés masculines et féminines.

Les Haut-Valaisannes, membres de la seule association mixte sont les premières à faire, de fait, partie de l'URG. En 1990, les Associations fribourgeoises masculine et féminine fusionnent et la nouvelle FFG fait entrer les Fribourgeoises dans l'URG. Les Vaudoises et les Neuchâteloises adhèrent à l'URG en 1995 sans avoir fusionné avec les associations masculines. En 1998, les Valaisannes (du Bas) et les Jurassiennes font de même, les Genevoises faisant leur entrée par le biais d'une fusion cantonale. L'URG est alors «complète».

Il est vrai que des Journées romandes féminines avaient déjà eu lieu auparavant. La première à Yverdon en 1930, à l'initiative de l'AVGF et de Ernest Hartmann. Elle réunit 800 gymnastes. Une seconde suit à Neuchâtel en 1931, une autre à Lutry en 1936, mais avec de faibles effectifs. La règle veut qu'une telle journée ne peut porter le titre de «romande» que si elle obtient l'aval de toutes les associations... ce qui semble bien ne plus se produire. Une Journée genevoise, accolée à la Fête romande masculine de 1953, est ouverte aux invitées. En 1968, l'AVGF met sur pied à Yverdon les 2^{es} Journées romandes féminines. Ce curieux classement (2^{es} Journées) révèle bien le flou qui prévalait précédemment.



Exercice d'ensemble, Journée romande féminine, Yverdon, 1930 (l'Education physique et sportive féminine, juillet 1930)

En 1981, la Fête romande de Genève est complétée par une Journée cantonale ouverte (sans grand succès) aux invitées ; même formule à Bulle en 1987, avec un résultat un peu meilleur. En 1993, les gymnastes romandes sont pour la première fois invitées à participer officiellement à la Fête romande : seules 32 sociétés féminines sont présentes, dont 22 fribourgeoises qui, elles, sont membres de l'URG.

Devenue parfaitement mixte, l'URG peut enfin organiser, en 1999 à Delémont, la première Fête romande regroupant tous les secteurs de la gymnastique, jeunesse, individuels, hommes, dames. Le concours de sociétés des actives et actifs classe ensemble un groupe d'actifs aux barres parallèles, des actives au sol et une société mixte aux anneaux balançants. Cela aurait encore été impensable lors de la Fête de Martigny six ans auparavant !

L'URG est aujourd'hui solidement assise et incontournable. Les Fêtes de Düdingen (2005), Neuchâtel (2012) et Lausanne (2019) ont toutes réuni plus de 6000 gymnastes. Ce sont les Genevois qui devront assumer la prochaine, en 2024.

J.-F. Martin

Les présidents vaudois de l'URG

1918-1921	Ernest Hartmann, Lausanne-Bourgeoise
1945-1948	Maurice Emery, Lausanne Amis-Gymnastes
1968-1973	Samuel Randin, Rances
1994-1996	Charly Weber, Vevey Jeunes-Patriotes
2018-	Roger Haupt, Aigle-Alliance

Président·e·s techniques

1918-1921	Ernest Hartmann, Lausanne-Bourgeoise
1945-1948	Robert Prahin, Lausanne-Bourgeoise
1968-1973	Roger Fehlbaum, Morges
1995-1999	Jean-François Martin, Vevey-Ancienne
2001-2002	Jean-Jacques Meystre, Vevey Jeunes-Patriotes
2003-2004	Francine Meystre, Vevey Jeunes-Patriotes